

2. « Pourquoi as-tu fait cela?... ». Le Devoir est la Voix – le « 7^e trait » – de la Conscience

Notre cours sur la *Liberté* nous a renseignés sur deux choses. D'un côté [§1.3 *Je pense donc je suis libre*] que la Liberté est le « 0 » de la Conscience, car dire « Moi je... » signifie se poser en Commencement Absolu de cet enchaînement de causes et d'effets que l'on appelle une « action » (ne serait-ce que celle de penser). De l'autre [§2.2.1 *La Primauté de la Raison Pratique*] que la Loi Morale qui nous parle de Responsabilité et donc de Devoir en est le « 7^e trait » : car le « Moi » de l'homme comme centre auto-propulseur de ses propres mouvements n'est pas qu'un « organe vital » parmi les autres. M'auto-mouvoir vers une « action » en tant qu'animal doué d'une Conscience signifie en effet non pas tout simplement « me bouger » pour satisfaire mon désir (tel un chien qui veut boire de l'eau) mais bien me poser tout d'abord en être « responsable », animé et conduit de l'intérieur par un *devoir-être* qui m'oblige à « répondre » de ce que j'ai fait, en en « donnant raison ». Dire *pourquoi* ou dans quel but *moi* j'agis comme j'agis est dire pourquoi je *dois* agir comme cela (le « bien ») et pas autrement (le « mal »). C'est en ce sens que Kant dit que la Volonté est une « *raison pratique* » (T294A, CDP302)

Celle du Devoir s'impose par conséquent – depuis toujours – comme la « Voix de la Conscience »... et donc de notre *être* proprement humain : **depuis la Genèse** – où l'Homme ne commence à proprement *exister* en tant qu'Homme (et Femme !) que lorsqu'il acquiert la « Conscience du Bien et du Mal », qui l'oblige par là même à répondre de ses actions – « Qui t'a appris que tu es nu? ...Pourquoi as-tu fait cela?... » T290 – **jusqu'à l'athéisme sartrien**, pour lequel pareillement notre Existence ne se révèle pleinement que lors de ce premier aveu de nudité intégrale : celle de la Conscience face à la responsabilité/devoir qui « à chaque instant *condamne* l'homme à inventer l'homme » (T283C CDP 529).

Entre l'extrême d'un Devoir comme révélation à la Conscience de l'Homme d'une Loi directement émanant de la puissance transcendante de son Créateur, et celui d'un Devoir comme révélation à cette même Conscience de sa solitude face à l'immense tâche de s'« auto-inventer »... entre ces deux extrêmes se placent différentes façons d'élaborer ce qui demeure néanmoins une acquisition unanimement admise : qu'à travers les impératifs du Devoir – à savoir à travers la Loi Morale – se révèle à la Conscience humaine ce qui lui est plus essentiel encore que son *être* même.

3. De la Conscience de soi [*Bewusstsein*] à la Conscience morale [*Gewissen*]

LA CONSCIENCE DE SOI EST CONSCIENCE MORALE (ROUSSEAU→KANT→FICHTE)

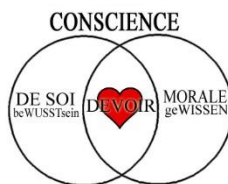
Nous avons vu (1) que la Métaphysique Moderne inaugurée par le *Cogito* cartésien cherche et trouve l'Être dans la Conscience : « je pense donc je suis, donc Dieu [*mon Être*] est » [*Ie/IIe→IIIe Méditation*]; (2) qu'elle continue ce même geste de renversement/intériorisation quant à la Liberté, repérée par Descartes comme l'essence intérieure de *ma* Volonté [*IVe Méditation*], d'où seulement « Moi » *j'* émane comme *acte* de conscience [*je suis ma conscience en action*].

Il faut toutefois bien remarquer qu'une telle Conscience auto-unifiée en son « Moi » grâce à l'action libre de sa Volonté n'est encore que **Conscience de Soi** [*Bewusstsein*], pure et simple « Cogito » comme structure de l'auto-*cognition* axiologiquement neutre ... et pas encore **Conscience Morale** [*Gewissen*]. Nous ne rentrons dans le domaine de la Morale, en effet, que lorsque le Bien et le Mal sont directement concernés par les actions émanant de notre Volonté.

La question se pose donc : y-a-t-il en effet une perspective d'où nous sommes obligés de reconnaître à la simple Conscience de Soi un caractère *immédiatement* moral ? Dans ce cas la « Science » [*Wissen*] possédée par toute « con-Science » en tant que telle [dans tout « je suis conscient »] serait en même temps connaissance du Bien et du Mal : dès que je suis conscient, par là même je *connais* ce qui est bien et ce qui est mal.

Réponse : OUI, cette perspective existe bien, et elle trouve dans le **phénomène intérieur (la « voix ») du Devoir** comme Loi Morale le **point de coïncidence entre auto-conscience et conscience morale** : un « point de coïncidence » se trouve dans mon « **cœur** »

... CAR MON CŒUR ME FORCE À [*ME RECONNAITRE COMME UN*] ÊTRE LIBRE



Dans son simple phénomène, la « conscience morale » se présente au Moi qui en est habité sous une double forme tout à fait irréductible : elle est à la fois (1) un phénomène de jugement/évaluation et (2) le fait immédiat d'un ressentir, classiquement attribué au « cœur » [cf. **Rousseau** T296, **Kant** T291] en étant l'affaire du *sentiment* et de l'*intuition* plutôt que du « jugement » dans le sens logique du terme.

« Je tire point ces règles des principes d'une haute philosophie, mais je les trouve **au fond de mon cœur** écrites par la nature en caractères ineffaçables. Je n'ai qu'à me consulter sur ce que je veux faire : tout ce que je sens être bien est bien, tout ce que je sens être mal est mal ». [Rousseau, *Emile*] – « Deux choses me remplissent le **cœur** d'une admiration et d'une vénération, toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi » [Kant, *Critique de la Raison Pratique*]

« Au fond de mon cœur » je trouve donc un « instinct divin », une « voix céleste » [...] juge infaillible du bien et du mal » ou un « principe inné de justice et de vertu » [*Émile, ou de l'éducation*]. De même pour **Fichte** la conscience morale est *sentiment* comme « conscience immédiate de notre devoir déterminé » [*Le système de l'éthique selon les principes de la Doctrine de la science*, du 1798].

Or pourquoi le *sentiment de mon Devoir* coïnciderait-il finalement avec la pure et simple *conscience que Moi j'ai de moi-même*? Car, nous disent Rousseau et Kant, un tel sentiment n'est en effet rien d'autre que l'expression *en* [= dans le] Moi de la force avec laquelle ce même Moi surgit *devant* soi pour se poser comme auto-émanant de son centre. (Souvenons-nous de **Hegel** en CDP337 [Liberté §1(6)]: la nature de l'Esprit est la Liberté car il jaillit de son propre centre, sans provenir de rien d'autre que de lui-même, car il est *libre*)

Autrement dit : la voix du Devoir qui retentit au fond de ma conscience a l'aspect indéniable d'une Force qui m'impose une Loi ; or, si je regarde bien, **cette Loi qui s'impose chez Moi ne veut que me révéler la source même d'où Moi je proviens chaque fois que tout simplement je me dis « moi-même »** : mon Devoir me force en somme à prendre Conscience que je suis libre, ou que mon « être » n'est que Liberté. Ceci – **NB !** – découle très directement du trait (2) ci-dessus : le Devoir est une contrainte essentiellement libératrice car il m'impose de m'approprier moi-même, en ce que je DOIS dire « c'est à MOI de le faire » : la Force du Devoir est donc la voix la plus directe et irréductible du Moi qui se pose comme Unité de la Conscience et seul Commencement de toute ses actions.

Cette intuition est au fondement de la morale kantienne, que nous allons résumer dans ses traits essentiels